

Cependant le pays se peuplait de plus en plus, tant par l'accroissement naturel de la population indigène que par l'émigration, et assez rapidement, s'il en faut juger par le nombre des nouvelles concessions. Il ne fut pas concédé moins de trente espaces de terre, plus ou moins considérables, en fief et seigneurie, dans l'intervalle de 1732 à 1743, par le marquis de Beauharnois, et M. HOCQUART, successeur de M. Dupuy dans l'intendance. La colonie faisait aussi des progrès du côté de l'industrie ; en 1737, on commença à exploiter les mines de fer de St. Maurice et de Batiscan, découvertes en 1667, mais entièrement négligées durant l'espace de soixante-dix ans. Le minerai fut d'abord mis en œuvre avec assez peu d'habileté ; mais en 1739, on fit venir de France un artisan qui réunissait la connaissance des différentes branches de manufactures de fer fondu et travaillé à une connaissance suffisante de l'art d'exploiter les mines ; et la compagnie qui avait entrepris cette exploitation, put s'y livrer avec profit pour elle-même et avantage pour le pays,

(*A continuer.*)

PETIT SYSTEME D'AGRICULTURE,

CHAPITRE QUATRIEME.

Des Engrais.

La terre, bien que possédant des richesses immenses et incalculables, s'épuise et s'affaiblit néanmoins, en fournissant des productions de toutes les espèces possibles. Plus on cultive une terre, plus elle devient meuble et déliée ; si les plantes jettent alors des racines plus profondes, pour en retirer une nourriture plus abondante, l'humidité que cette terre meuble contient, s'échappe et s'évapore plus facilement. La terre étant alors trop sèche et trop aride, la végétation devient faible et languissante, et l'officiieuse humidité, qui en est presque entièrement disparue, ne peut plus donner et dispenser à chaque plante le suc nutritif qui lui est propre, nécessaire et particulier. Il faut donc ranimer la terre par des engrais propres à conserver cette humidité bienfesante, et à lui donner une vertu nutritive qu'elle a perdue en produisant une immense et prodigieuse quantité de végétaux de toutes les espèces possibles.

L'art est d'employer les engrais que fournit le pays ; ce sont ceux qui sont ordinairement les plus favorables et les moins dispendieux. Ils sont pour ainsi dire naturels à la terre épu-